

LA LÈPRE ANTISÉMITE

Non, décidément, cela ne peut plus durer. Que dans un nombre croissant de nos banlieues nos compatriotes juifs rasent les murs, ôtent furtivement leur kippa à l'approche d'un groupe de jeunes, retirent leurs enfants harcelés des écoles publiques, voient leurs maisons taguées d'inscriptions antisémites, qu'ils changent en catimini d'appartement ou de quartier, qu'ils se renseignent sur un point de chute en Israël, à Singapour, aux Etats-Unis, que des milliers chaque année sautent le pas et quittent discrètement le fameux « pays des droits de l'homme » au profit de contrées plus hospitalières, vous trouvez cela normal, vous ?

Sommes-nous dans la France de 2017 ou dans l'Allemagne de 1933 ? Que des cris de « Mort aux juifs ! » aient pu s'élever lors d'une manifestation à Sarcelles, qu'un jeune juif, Ilan Halimi, ait été sauvagement torturé des journées entières avant d'être laissé agonisant sur un remblai et d'y mourir, que la stèle apposée à Bagneux à sa mémoire ait été profanée à deux reprises ; qu'il ait fallu une pétition d'intellectuels pour que la presse s'émeuve, avec retard, des tortures infligées à une femme juive, Sarah Halimi, avant qu'elle ne soit défenestrée, et pour qu'enfin la justice s'interroge sur le possible caractère antisémite d'un tel crime ; tandis que l'assassin de deux jeunes femmes en gare Saint-Charles de Marseille, lui, peut être qualifié de *« martyr »* par une employée de la mairie de La Courneuve, vous trouvez toujours cela normal, vous ? Vous sentez-vous à l'aise dans une pareille société ?

Oh, certes, il n'y a pas aujourd'hui de lois antisémites comme dans la France d'octobre 1940, mais il y a pire : il y a une coutume antisémite qui s'instaure d'abord subrepticement, bientôt au grand jour et dans la quasi-indifférence.

C'est bien joli, monsieur le Président de la République, de confirmer, après Jacques Chirac, la responsabilité du gouvernement légal, et au moins indirectement, de la France dans l'antisémitisme de la période vichyste ; on en discute gravement, et l'on pèse le pour et le contre ; mais la responsabilité du gouvernement de la France en 2017, et indirectement du peuple français dans l'instauration dans certains quartiers d'un véritable climat antisémite, ne serait-ce pas d'abord de cela qu'il faudrait discuter ?

Oh ! sur le nazisme nous sommes intarissables. Au moment même où j'écris ces lignes, j'apprends que les deux prix du jour, le Goncourt et le Renaudot, pas moins, sont attribués à deux ouvrages traitant du nazisme. Tant mieux. On n'en fera jamais trop sur l'un des plus grands crimes de l'histoire universelle. Mais enfin, si l'un des prix restant encore à attribuer pouvait revenir à un roman traitant de l'antisémitisme dans la France contemporaine, ce ne serait pas mal non plus. Comme historien, je me méfie de plus en plus de l'histoire alibi, de l'histoire diversion, comme d'ailleurs de l'histoire tribunal rétrospectif. En tout cas, une chose est sûre : le plus grand hommage que l'on puisse rendre aux victimes des crimes passés, c'est d'être impitoyable avec les criminels du présent. Au moins le sacrifice de celles-là n'aura pas été vain.

La France et l'antisémitisme, c'est une vieille, une très vieille histoire. Elle prend d'abord la forme de l'antisémitisme chrétien, qui reproche aux juifs d'avoir crucifié Jésus. Il faudra Vatican II pour que le catholicisme s'en débarrasse complètement, jusqu'à succomber à un veterotestamentisme compensatoire, qui ne m'a jamais beaucoup plu. Ajoutons aussi que l'antisémitisme chrétien avait bon dos, quand il était invoqué par les rois de France pour faire « rendre gorge aux juifs », autrement dit pour les spolier, quand ils avaient besoin d'argent...

Cet antisémitisme chrétien s'est doublé, au XIXe siècle d'un antisémitisme populaire « de gauche », qui ne reprochait pas aux juifs d'avoir crucifié Jésus, mais de s'identifier d'abord à l'usure, ensuite à la banque, et d'accaparer la richesse du pays.

Ensuite, car on n'arrête pas le progrès, on a vu apparaître, à la fin du XIXe siècle, chez un Vacher de Lapouge dont s'inspireront les nazis, mais qui lui-même s'affichait proche du socialisme guesdiste, un antisémitisme « scientifique » : l'antisémitisme chrétien n'était pas raciste, mais culturel et religieux ; celui de Vacher de Lapouge se réclamait d'un racisme « scientifique ».

Aujourd'hui, la plupart des observateurs en conviennent, le nouvel antisémitisme des banlieues est principalement le fait de jeunes musulmans. On alléguera qu'il n'est pas plus représentatif de l'islam que l'ancien ne l'était du christianisme, mais laissons ce débat formel, le fait est là. Il est essentiellement politique, lié à la question palestinienne, mais pas exclusivement : il est une des manifestations de l'expansionnisme religieux de l'islam sur les territoires où il est installé et de la volonté islamiste d'y éradiquer toute autre religion que la musulmane.

C'est cet antisémitisme des banlieues qui est aujourd'hui le plus menaçant ; il est en plein essor quand les autres sont en déclin. Certes, on assiste à un début de prise de conscience propre à rassurer. Du reste, le nombre de départs qui a atteint 8 000 personnes par an se situe aujourd'hui autour de 5 000.

Qu'importe ! L'antisémitisme, comme toutes les formes de racisme, constitue un tout, que nous devons tous combattre totalement. Suis-je bien clair ?

Il n'y a pas, il ne devrait pas y avoir en France un camp des juifs et un camp des musulmans. Cette division partout niée est partout présente et empoisonne tout. Je demande qu'il n'y ait qu'un camp : celui des citoyens français. Ou alors, c'est que nous sommes des hypocrites. Pis que cela : des imbéciles. ■